



HAL
open science

**Des artistes sur tous les fronts. De la lutte
environnementale au développement territorial : le
pouvoir d'un festival en question (Vovousa, Zagori et
Parc national du Pinde du Nord, Épire, Grèce)**

Sylvain Guyot, Véronique André-Lamat, Isabelle Sacareau, Pablo
Salinas-Kraljevich

► **To cite this version:**

Sylvain Guyot, Véronique André-Lamat, Isabelle Sacareau, Pablo Salinas-Kraljevich. Des artistes sur tous les fronts. De la lutte environnementale au développement territorial : le pouvoir d'un festival en question (Vovousa, Zagori et Parc national du Pinde du Nord, Épire, Grèce). *Balkanologie*, 2024, 19 (1), 10.4000/12q7o . halshs-04923180

HAL Id: halshs-04923180

<https://shs.hal.science/halshs-04923180v1>

Submitted on 17 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Des artistes sur tous les fronts. De la lutte environnementale au développement territorial : le pouvoir d'un festival en question (Vovousa, Zagori et Parc national du Pinde du Nord, Épire, Grèce)

*Artists on Every Front: From Environmental Struggle to Territorial Development,
the Power of a Festival in Question (Vovousa, Zagori, and North Pindus National
Park, Epirus, Greece)*

**Sylvain Guyot, Véronique André-Lamat, Isabelle Sacareau et Pablo Salinas-
Kraljevich**



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/balkanologie/5728>

DOI : 10.4000/12q7o

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Référence électronique

Sylvain Guyot, Véronique André-Lamat, Isabelle Sacareau et Pablo Salinas-Kraljevich, « Des artistes sur tous les fronts. De la lutte environnementale au développement territorial : le pouvoir d'un festival en question (Vovousa, Zagori et Parc national du Pinde du Nord, Épire, Grèce) », *Balkanologie* [En ligne], Vol. 19 n° 1 | 2024, mis en ligne le 30 juin 2024, consulté le 21 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/5728> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12q7o>

Ce document a été généré automatiquement le 21 novembre 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Des artistes sur tous les fronts. De la lutte environnementale au développement territorial : le pouvoir d'un festival en question (Vovousa, Zagori et Parc national du Pinde du Nord, Épire, Grèce)

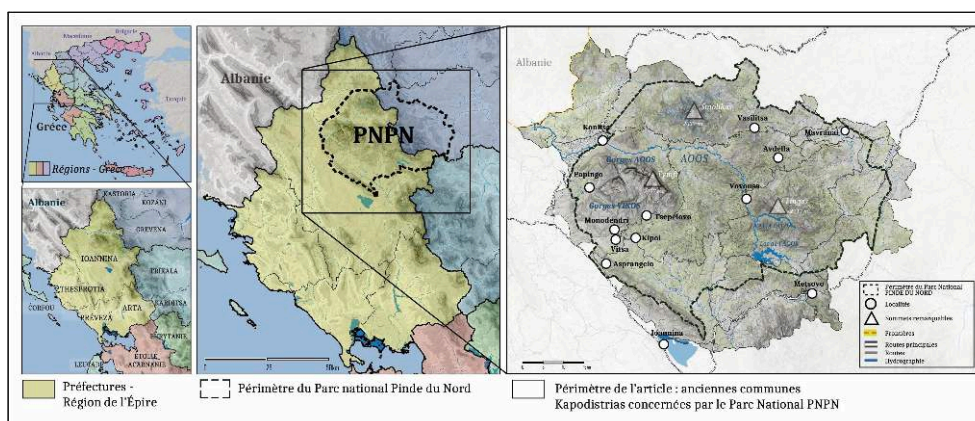
Artists on Every Front: From Environmental Struggle to Territorial Development, the Power of a Festival in Question (Vovousa, Zagori, and North Pindus National Park, Epirus, Greece)

Sylvain Guyot, Véronique André-Lamat, Isabelle Sacareau et Pablo Salinas-Kraljevich

- 1 Une lutte environnementale contre un grand projet de barrage sur le fleuve Aoos est menée depuis 2013 par un collectif d'artistes ayant investi le village de Vovousa¹ (partie orientale de la municipalité de Zagori et cœur du Parc national du Pinde du Nord, région de l'Épire en Grèce dans sa partie limitrophe avec la région de Macédoine). Le succès effectif de cette mobilisation contre le barrage et la pérennisation du festival artistique tous les étés à Vovousa sont riches de leçons pour comprendre les transformations récentes de ce territoire de montagne isolé et marginalisé. Cet article fait le choix de l'analyse des dynamiques géographiques de fronts pour interpréter les enjeux de pouvoir de cette lutte créative à plusieurs échelles (locale, régionale, nationale et transnationale). Il est le fruit d'un programme de recherche financé par l'Institut universitaire de France (IUF) sur la période 2017-2024 travaillant les relations entre mise en art et fronts écologiques dans des espaces périphériques essentiellement européens. Il s'applique ici à un espace aux territorialités complexes.

- 2 Le fleuve Aaos relie Vovousa à la frontière albanaise via la localité de Konitsa (fig. 1). Cette dimension binationale se révèle stratégique en matière de protection de ce cours d'eau, qualifié par les militants écologistes de « dernière rivière sauvage d'Europe ». Vovousa n'est pas un village des Zagori tout à fait comme les autres. Seul village-pont de la haute vallée de l'Aaos, il n'est accessible que par des cols escarpés, enneigés en hiver. Il rassemble une communauté de langue valaque/aroumaine comme d'autres localités plus orientales et septentrionales (Metsovo, Perivoli, Samarina), alors qu'à l'ouest des Zagori on trouve des descendants des Sarakatsanes². La communauté valaque est représentative d'une culture pastorale³ mise au service de la construction historique de la nation grecque (en particulier face aux tentatives de domination roumaines⁴).

Figure 1. Périmètres géographiques de l'article à plusieurs échelles



PNPN : Parc national du Pinde du Nord.

Carte : auteurs; sources : Natural Earth, geodata.gov.gr, SRTM Tile Grabber, Open Street Map.

- 3 Ce milieu montagnard, dans lequel se superposent la municipalité de Zagori et les parties centrale et orientale du Parc national du Pinde du Nord, est marqué par une multiplicité de fronts de nature et de temporalités différentes dans leur déploiement territorial : écologique, touristique, énergétique et artistique. Les auteurs définissent un front comme un processus de conquête spatio-temporel qui se fait au nom d'une logique thématique spécifique qui va animer tout ou partie d'un territoire, liée à une volonté pas toujours assumée ni complètement systématique de domination politique et de contrôle socio-économique et environnemental. Un front implique le remplacement d'un ordre socio-spatial par un autre⁵. Il est pensé depuis une base arrière (par exemple, le siège d'une entreprise hydroélectrique pour le front énergétique) et se déploie dans l'espace à partir d'une tête de pont (un barrage).
- 4 Le concept de front écologique a été forgé par un collectif de chercheurs réunis en 2009 à Limoges (voir le numéro spécial de *L'Espace politique* de 2009⁶ et un article dans la revue *Geopolitics*⁷). Il a été mis à jour dans un ouvrage de 2017⁸ et synthétisé par Hugo Mazzero, Véronique André-Lamat et Sylvain Guyot en 2020⁹. Il peut se définir comme l'appropriation dynamique d'espaces, réels ou imaginaires, dont la valeur écologique et/ou esthétique est très forte¹⁰. Cette appropriation est réalisée par des acteurs, parfois appelés « éco-conquérants », présentant différentes formes de motivations écologistes, souvent militantes, et implique la création d'aires protégées et d'écologieux. Le front énergétique, quant à lui, correspond à un ensemble d'aménagements

successifs, productifs et extractifs, visant à produire de l'énergie, souvent exportée en dehors des limites du terrain considéré. Le front touristique, pour sa part, désigne un ensemble de formes pionnières d'appropriation et de transformation d'un espace par le tourisme au gré des initiatives de différents acteurs (touristes, habitants, acteurs privés et publics, associations, ONG, etc.) et selon des temporalités variables. Il s'appuie sur un ensemble de lieux pré-existants (sites naturels et culturels, villages, villes) investis par des pratiques touristiques fondées sur des ressources territoriales localisées (patrimoine, paysage, culture, etc.). Enfin, le front artistique se calque sur une mise en art¹¹ incarnée par la création, souvent *in situ*, d'œuvres, de projets et de structures artistiques et culturels (musées, centres d'art, festivals, etc.), animés par des professionnels du monde de l'art (directeurs artistiques, commissaires, artistes) et ouverts à un public plus ou moins diversifié (habitants, visiteurs). L'irruption d'artistes et de projets artistiques au sein d'espaces périphériques, où ils n'étaient pas forcément attendus, permet de mettre en lumière certains antagonismes territoriaux et de recomposer des jeux d'acteurs multiscalaires en instillant un *soft power* créatif. Si la mise en art s'envisage surtout à l'échelle d'un lieu en particulier (ici Vovousa), le front artistique représente la somme des projets et initiatives artistiques, dont la dynamique réticulaire peut s'étendre sous forme de cluster sur un territoire plus vaste, transformant potentiellement ses logiques socio-économiques. Pionnière par essence lors de son ouverture, la dynamique frontale se positionne généralement en amont d'un processus de territorialisation plus pérenne dont elle est une des modalités. Les différentes dynamiques frontales, en se rencontrant ou en se superposant, peuvent générer des lignes de fronts tantôt complémentaires, tantôt antagonistes. Cet article souhaite comprendre les différentes formes d'interrelations existant entre des dynamiques frontales, à l'image des propositions originales faites par Simon Maraud¹² (front autochtone comme charnière entre front écologique et front énergétique) et par Marie Méténier¹³ (front écologique comme faire-valoir d'un front de gentrification rurale) en 2020, ou par Emmanuelle Surmont¹⁴ (front écologique maritime comme compromis entre dimensions géopolitiques et ressourcistes) en 2021.

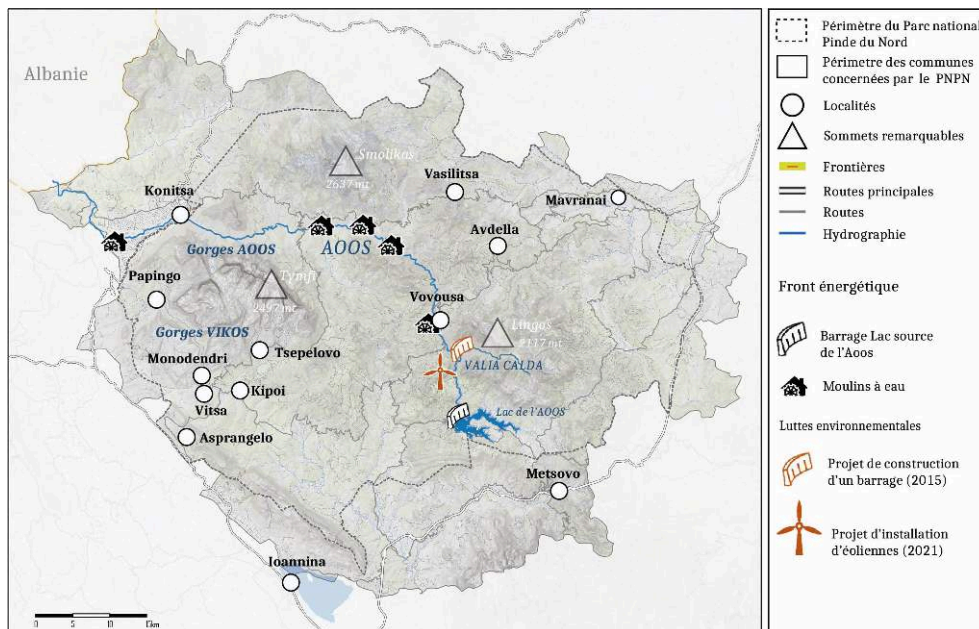
- 5 Ainsi, les différents fronts à l'œuvre dans ce territoire sont reliés par trois types de logiques, qui vont structurer les trois temps de cet article : la conflictualité (fronts écologique et artistique *versus* front énergétique), la complémentarité (fronts écologique et artistique en lien avec le front touristique) et le développement de projets alternatifs animés par un collectif d'artistes et d'habitants du front artistique de Vovousa. La lutte créative initiée en 2013 par ces derniers pour protéger le fleuve Aos a-t-elle la capacité à dépasser et à recombinaison des logiques de fronts multiples par une présence sur tous les fronts, tout en sachant dépasser et recomposer les échelles, limites et frontières politiques/géopolitiques ? La renaissance d'un pouvoir d'influence centré sur le village de Vovousa est-elle uniquement issue d'un triple constat de perte de pouvoir politique (historiquement), d'accaparement exogène des ressources naturelles (rivière Aos, forêt) et d'un particularisme géoculturel (isolement et langue valaque), ou existe-t-il également une volonté d'étendre cette influence à un territoire plus vaste (Zagori de l'est, réseau de villages valaques, section centrale du parc national...)?
- 6 Des enquêtes de terrain approfondies ont été conduites par les auteurs entre 2020 et 2023 à Athènes, en Épire et à Vovousa. Une trentaine d'entretiens semi-directifs ont été réalisés avec des acteurs du monde de l'art, des élus, des militants écologistes, des opérateurs touristiques et des professionnels du secteur énergétique. Vingt

questionnaires détaillés ont été administrés en juillet 2022 à des visiteurs du festival de Vovoussa. De plus, un grand nombre de discussions informelles et d'observations participantes ont eu lieu pendant les éditions 2021 et 2022 du festival, auxquelles ont assisté pour partie les chercheurs. Un film de recherche (*Rivière sauvage : la lutte créative*) a également été réalisé par les auteurs en juillet 2022 et donnera lieu à une prochaine publication dans une revue spécialisée sur l'image.

1. La lutte environnementale et créative au cœur d'une logique de conflictualité entre front énergétique et front écologique

- 7 Les projets liés à l'énergie¹⁵ dans le massif du Pinde ont suscité des luttes environnementales, portées par des habitants, des ONG écologistes, ainsi que des collectifs d'artistes (comme celui du festival de Vovoussa). Les projets d'extraction d'énergie fossile (gaz de schiste) ont été rejetés par la municipalité de Zagori et les projets d'aménagements hydroélectriques majeurs et récurrents sur le fleuve Aaos et ses affluents restent en stand-by malgré de vives contestations. Ces oppositions constituent l'amorce d'un front énergétique conflictuel au sein de ce territoire, et peuvent prendre des formes alternatives. Ainsi, à Vovoussa, les luttes environnementales deviennent des luttes créatives, dans lesquelles projets artistiques et contenus culturels sont utilisés pour se battre contre des grands projets jugés inutiles et destructeurs.

Figure 2. Le front énergétique hydraulique



Côté grec, le sentiment d'un détournement des ressources énergétiques.

Figure : auteurs ; sources : SRTM Tile Grabber, Open Street Map.

- 8 En 1987, un premier barrage est mis en chantier au niveau des sources de l'Aaos et achevé en 1990. Près de 125 millions de m³ d'eau sont retenus annuellement dans le lac des sources de l'Aaos (Pigon Aouu) et sont notamment utilisés pour alimenter une

centrale hydroélectrique de 210 Mégawatt (3,25 % du total de l'énergie hydroélectrique produite en Grèce), avant d'être transférés vers la rivière Arachthos¹⁶.

Figure 3. Le barrage du lac des sources de l'Aoos



Cliché des auteurs, juillet 2022.

Figure 4. Le lac des sources de l'Aoos



Cliché des auteurs, juillet 2022.

- 9 Dès 1989 émerge un second projet d'implantation d'aménagements hydroélectriques plus en aval sur l'Aoos. Ce projet a pris plusieurs configurations. Il s'agissait tantôt d'installer un barrage pour produire de l'énergie ; tantôt de mettre en place un système

de transfert d'eau de 70 millions de m³, avec un canal de dérivation ou par un pipeline couplé à un système de pompage, afin de ramener l'eau vers le lac Pigon Aouu avant de la rediriger pour partie vers le lac de Ioánnina ; parfois les deux (transfert et production d'énergie avec des centrales installées sur le canal). Dans tous les cas de figure, c'est la confluence avec le principal affluent de l'Aoos, l'Arkoudorematos (lieu-dit : Smixómata), qui est ciblé et le projet s'inscrit dans la zone cœur du Parc national du Pinde, Valia Kalda¹⁷ (cf. fig. 11).

- 10 Bien que ce dernier projet, très contesté, n'ait pas abouti, l'idée de ces aménagements hydroélectriques ne s'est pourtant pas évaporée. Elle sommeille simplement, et ses opposants, inlassables, veillent obstinément. Dans le massif du Pinde, les bassins versants constitutifs de l'Aoos représentent un potentiel hydroélectrique dont l'État grec a bien pris la mesure¹⁸. Et il ne semble pas prêt à y renoncer, en témoignent les projets de l'Autorité grecque de régulation de l'énergie, qui envisage la construction de trois grands aménagements associés à la création de réservoirs dans le bassin fluvial de l'Aoos et pas moins de 293 ouvrages de micro-hydroélectricité. De leur côté, les opposants au projet de barrage de Valia Kalda (cinq ONG écologistes : WWF Hellas, Kallisto, la Société hellénique pour la protection de la nature, Pindos environmental, Arktouros ; des collectifs d'artistes, dont le festival de Vovoussa ; des membres de la société civile ; des habitants de Vovoussa et des membres du public) ont aussi parfaitement conscience de l'importance de cette ressource hydrique et énergétique potentielle : ils estiment qu'elle constitue localement un bien commun, qu'ils ne souhaitent pas voir leur échapper et qui pourrait être mis au service de leur propre développement, considérant que leur fleuve a déjà beaucoup donné au reste de la Grèce depuis le premier aménagement hydroélectrique de 1990.

Un premier mouvement de protection du cours d'eau côté albanais

- 11 La protection du fleuve Vjosa/Aoos s'envisage autant du côté albanais que du côté grec, même si ce n'est pas avec la même intensité médiatique et militante ni pour servir les mêmes objectifs. Côté albanais, aucun espace protégé ne prenait en charge le fleuve avant le printemps 2023, ce qui n'est pas le cas côté grec où la majeure partie du linéaire de l'Aoos se trouve à l'intérieur du Parc national du Pinde du Nord. La plus grande partie du fleuve est en Albanie (environ 200 kilomètres sur 272), là où se concentre donc le plus d'enjeux d'aménagement. Le front écologique côté albanais a donc pour objectif la création d'un espace protégé. Il est animé par « Save the Blue Heart », une campagne militante portée depuis 2014 par l'ONG allemande EuroNatur et dont l'objectif est de protéger les rivières des Balkans des grands aménagements et de militer pour valoriser leur caractère sauvage. La rivière Aoos/Vjosa est un des fers de lance de leur campagne, en particulier pour la partie albanaise. D'ailleurs, plusieurs ONG d'Albanie et de Grèce se sont ralliées à leur cause avec l'aide de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) et de l'entreprise de vêtements de sport Patagonia (ainsi que d'acteurs célèbres comme Leonardo di Caprio). Leur objectif était de pousser le gouvernement albanais à créer un parc national de rivière sauvage à l'échelle du bassin versant. Ce projet s'est finalement concrétisé le 15 mars 2023 : le fleuve Vjosa en Albanie a été déclaré premier parc national de rivière sauvage en Europe, même si les ONG alertent sur le fait que le delta de la Vjosa sur la mer Adriatique (menacé par un nouvel aéroport et une station balnéaire), les affluents de la Vjosa en Albanie et la partie grecque du fleuve, l'Aoos, devraient également bénéficier

des mêmes garanties de conservation. Comme l'explique Alexandra Pappa, responsable du programme sur l'eau douce de MedINA (Mediterranean Institute for Nature and Anthropos) :

Le moment est venu pour la Grèce de faire un pas de plus dans cette direction. La majeure partie du bassin hydrographique de l'Aoos, sur le territoire grec, se trouve dans les limites du Parc national du Pinde du Nord existant. Cependant, une petite partie entre le parc national et la frontière avec l'Albanie n'est pas protégée à ce jour, laissant près de 70 km de cours d'eau exposés à des menaces telles que l'implantation d'ouvrages hydroélectriques. La protection institutionnelle de l'Aoos dans son intégralité permettra de créer le premier parc national transfrontalier de rivière sauvage en Europe, avec des avantages remarquables pour les populations et la nature¹⁹.

- 12 Chronologiquement, la campagne militante grecque a débuté selon le même calendrier qu'en Albanie. L'émergence d'une lutte environnementale créative à Vovousa en 2013 vient en appui à un parc national qui a failli dans l'application de ses objectifs de protection. Mais c'est en partie la dimension transnationale de cette lutte pour la protection du fleuve Vjosa/Aoos qui contribue à réactiver le front écologique côté grec – avec pour tête de pont le village de Vovousa et pour base arrière le centre-ville d'Athènes (siège de la plupart des ONG environnementales grecques) – et à lui donner une légitimité et un écho à l'échelle internationale. À l'échelle locale, l'histoire politique permet de comprendre l'engagement singulier de ce petit village de Vovousa.

En toile de fond, un récit autour de la perte de pouvoir de Vovousa

Figure 5. Évolutions des territoires municipaux dans les Zagori²⁰

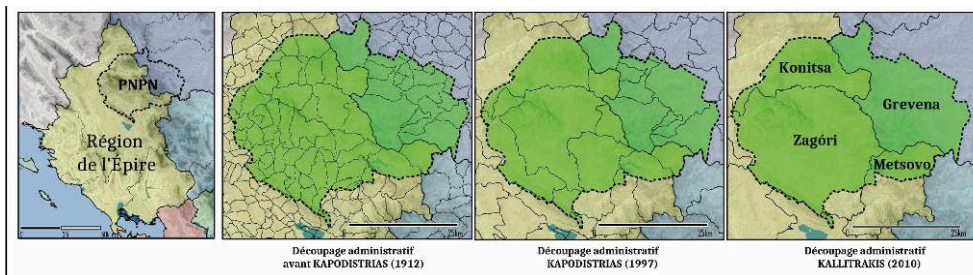


Figure : auteurs ; sources : Natural Earth, geodata.gov.gr, SRTM Tile Grabber, Open Street Map.

Figure 6. Vovousa, village-pont sur l'Aoos



Cliché des auteurs, 2022.

- 13 Vovousa est le seul et unique village-pont développé sur les deux rives du fleuve Aaos côté grec. Konitsa, plus en aval, s'est établie sur une pente en rive droite du cours d'eau sans que ce dernier ne joue un rôle historique majeur dans sa structuration. Jusqu'aux raids d'Ali Pacha (1814) et des sultans qui lui ont succédé, Vovousa était l'un des plus grands villages de Zagori. Il passe sous le contrôle de l'État grec dans un contexte tendu de différends avec les factions roumaines qui étaient venues coloniser le village dans le but de contrôler les populations valaques locales, qui s'éteindront après la guerre civile (années 1946-1949). Bien que plusieurs fois incendié et dévasté pendant la Seconde Guerre mondiale, le village refuse de faire partie du réseau officiel des villages martyrs ayant subi les destructions et massacres nazis. Jusqu'en 2010, Vovousa est le chef-lieu de la municipalité éponyme. Ce pouvoir territorial certain, pour un village peuplé d'environ 150-200 habitants seulement entre 1950 et 2000 (contre 500 en 1913), est en partie lié à sa difficile accessibilité par la route. La localité est située en contrebas de trois cols (à environ 1 400 mètres d'altitude, enneigés l'hiver) et aucun accès en voiture n'est possible par la vallée/les gorges de l'Aaos. L'exceptionnel isolement de Vovousa, à plus d'une heure trente de route de Metsovo et de Ioánnina, donne à ce village un particularisme géographique assez fort, marqué par un microclimat plus frais et plus humide. Avec la réforme municipale Kallikratis en 2010, Vovousa est « rétrogradé » au rang de simple village parmi 47 autres au sein de la municipalité de Zagori (cf. fig. 5). De plus, avant 2005, Vovousa était le seul village d'importance localisé à proximité du parc national forestier de Valia Kalda, singularité qu'il perd avec le transfert du quartier général du nouveau Parc national du Pinde du Nord de Grevena (à 1 heure de Vovousa) à Asprageli (à 2h30 de Vovousa), et le centre d'information²¹ relativement moribond ne crée pas vraiment une attraction touristique suffisante. Enfin, la menace que fait peser le projet de barrage sur le village, en matière de risques majeurs ou de perte de la ressource en eau, achève de faire de Vovousa un village apparemment sacrifié par les politiques étatiques.

Le festival de Vovousa contre le barrage

- 14 Le festival de Vovousa, dont la première édition remonte à 2015, est créé au service de la contestation militante. Il met alors la lutte environnementale créative au service de la réactivation du front écologique par le biais d'une action militante au service de la protection de l'Aoos. On peut ainsi parler de front éco-artistique hybridé. Ce festival est à l'initiative de Kamilo, un enfant du pays résidant à Athènes, à la fois artiste photographe et militant écologiste. Son festival, organisé autour d'expositions de photos ou de peintures, de concerts, de conférences, de projections de films autour de la nature et du patrimoine local, etc., s'inscrit dans la mouvance des nombreuses luttes environnementales qui agitent la Grèce, plus particulièrement sur les questions liées à l'eau et à l'énergie. Il est la manifestation concrète de la constitution et de la mobilisation d'un collectif d'artistes et d'activistes, souvent originaires du territoire mais vivant pour la plupart à la capitale. Sa capacité à articuler différentes échelles, du local à l'international à travers les réseaux professionnels et militants de ses membres, lui a permis d'être le fer de lance de la lutte contre la construction du barrage de Valia Kalda²². Quant aux festivaliers, ce sont également des citoyens venant principalement d'Athènes ou de Thessalonique, parfois d'autres villes de Grèce, qui appartiennent au réseau relationnel de Kamilo ou qui sont originaires de la région. C'est la puissance de ce réseau qui a permis au collectif de gagner son combat de mise en veille du projet de barrage, sur un plan juridique. En effet, le WWF Grèce a, au nom du collectif, porté l'affaire devant le Conseil d'État. En 2017, celui-ci lui donne momentanément raison²³, considérant que le plan obligatoire de gestion des eaux (directive-cadre sur l'eau, 2000/60/UE) lié à la construction du barrage ne donnait pas d'informations suffisantes sur la qualité écologique de l'eau ni sur les évaluations environnementales des effets sur les habitats protégés et les espèces prioritaires, conformément aux dispositions de l'article 6, paragraphe 3 de la directive 92/43/CE s'appliquant aux périmètres Natura 2000 de Valia Kalda. Cette lutte créative et cette victoire juridique provisoire viennent réactiver un front écologique solidement ancré dans une histoire socio-environnementale locale très sensible à la conservation des aménités naturelles, comme en témoigne l'existence des forêts sacrées.

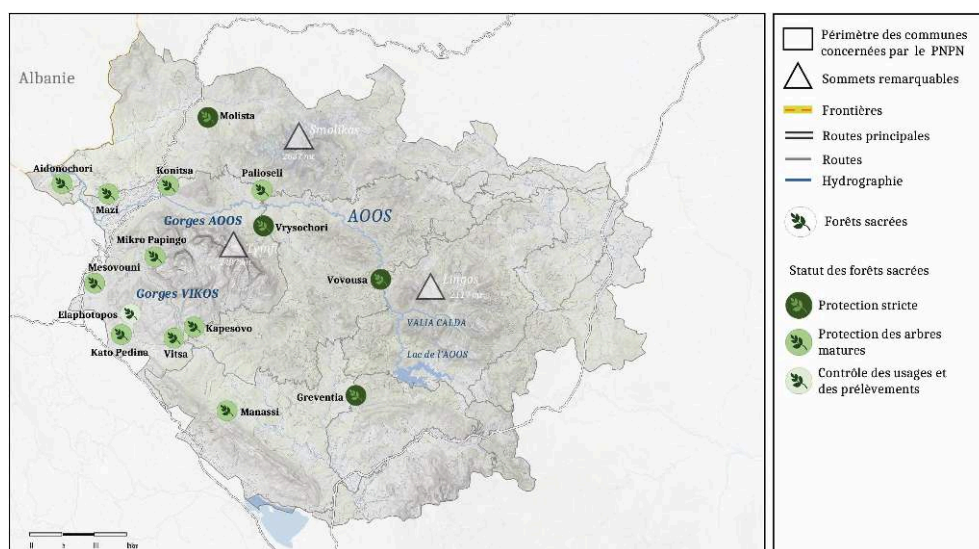
Quand le fleuve rencontre la forêt : la construction d'un front éco-artistique solidement ancré dans l'histoire socio-environnementale du village

Figure 7. Exposition de photographies, scierie hydraulique de Vovousa, juillet 2022



Cliché des auteurs, 2022.

- 15 Les contenus éco-artistiques proposés par le festival permettent de maintenir active une veille militante liée à son objectif premier : éviter la construction d'un grand barrage dont les plans sont toujours dans les cartons. Mais ils permettent également une certaine forme de renaturalisation du village, qui devient alors une véritable tête de pont éco-artistique de l'ensemble du territoire du Parc national du Pinde du Nord, à travers des conférences sur des problématiques écologiques et environnementales, des expositions mettant en scène la rivière Aaos et son territoire adjacent, en particulier villageois : passage de l'eau à l'arbre, de l'arbre à la forêt, de la forêt à l'élevage, etc. Le festival intègre ainsi la fête de la forêt sacrée comme un temps fort central permettant de réunir habitants et visiteurs, et reconnecte ainsi l'ensemble de ces initiatives artistiques, culturelles et patrimoniales à la population locale.

Figure 8. Les forêts sacrées dans le territoire de Zagori (XVII^e siècle)Figure : auteurs ; sources : SRTM Tile Grabber, Open Street Map, K. Stara *et al.*, 2021.

- 16 Depuis l'Antiquité, nature et essence divine sont intimement liées dans la culture grecque. Les arbres notamment occupent une place particulière : Zeus était associé au chêne, Pan au sapin et les dryades étaient des nymphes vivant en symbiose avec leur arbre. La dimension sacrée de certaines espèces d'arbres (chêne principalement, érable) demeure et, aujourd'hui encore, des lieux sont associés à de grands arbres. Sur les places des centres des villages, d'immenses platanes s'imposent à la vue, qui symbolisent l'implantation première de l'habitat (l'arbre de la fondation) et constituent le point de ralliement de la vie communautaire²⁴. Les cimetières qui ceignent les églises sont plantés de cyprès et de grands chênes. Le grand arbre, l'arbre mature – qui peut parfois avoir plus de 300 ans – est protégé au sein d'espaces plus étendus (de 5 à 117 hectares pour deux d'entre eux) que sont les forêts sacrées²⁵, localisées en périphérie et au-dessus des villages gardant un col, comme à Vovousa par exemple.
- 17 Habitées par l'esprit divin, liées à des événements historiques ou à des artefacts culturels, les forêts sacrées sont des lieux qui revêtent une importance singulière pour les habitants, en tant que monuments naturels et symboles de cultures passées²⁶, comme lieu mémoriel d'événements historiques marquants ou encore comme trace ancrée de modes de gestion communautaire d'une ressource forestière en tant que commun. Ces lieux ont soit été établis par des institutions coutumières, soit été créés par des religions institutionnalisées qui ont souvent surimposé un édifice ou des artefacts religieux à des sites traditionnels. Chaque village des Zagori a une forêt sacrée, plus ou moins « vivante » selon la dynamique communautaire actuelle, F. Moudopoulos-Athanasίου ayant montré un lien direct entre exode rural, déprise agricole et oubli et effacement de certaines forêts sacrées²⁷.
- 18 L'accès aux forêts sacrées est contrôlé par différentes formes d'interdits, dont le nombre varie selon les sites²⁸, allant de la protection stricte – toute activité anthropique est alors prohibée, comme à Vovousa – à des modes de gestion dans lesquels, si la protection des grands arbres demeure un incontournable, des droits pour le ramassage du bois mort ou même de pacage peuvent être accordés aux habitants (comme à Papingo ou Kapesovo par exemple). Au sein des espaces forestiers sacrés, le

grand arbre, l'arbre mature, en tant qu'individu, est toujours protégé. En témoigne, l'attention portée par les habitants de Vovousa au soin d'un grand pin de leur forêt sacrée, gravement excavé par un ours ayant cherché à récupérer le miel produit par un essaim d'abeilles installé dans son tronc.

Figure 9. Le pin soigné de la forêt sacrée de Vovousa



Cliché des auteurs, juillet 2022.

- 19 Ces modalités de contrôle dans lesquelles le sacré, dans ses différentes dimensions, donne un sens au lieu contribuent à produire une acceptabilité des interdits. Ainsi, au-delà du soin apporté à un arbre particulier, les habitants de Vovousa se refusent encore aujourd'hui à couper des arbres dans leur forêt sacrée. Ces interdits font partie de codes sociaux qui organisent et règlent la vie au sein de la communauté et qui, d'une certaine manière, protègent également l'ordre social.
- 20 Les espaces naturels sacrés de Zagori marquent, voire consacrent, une série de limites entre le sauvage et l'espace habité protégé par la magie et/ou le divin, entre l'intérieur rassurant de la communauté villageoise et de ses règles sociales et l'inconnu du monde extérieur. Ils peuvent être qualifiés de « sites naturels sacrés » (au sens de l'UICN), c'est-à-dire des espaces de nature (forêts ou rivières), pouvant comporter du bâti (comme des édifices religieux), d'une importance spirituelle particulière ²⁹.
- 21 Ces sites constituent l'une des plus anciennes formes de protection de la nature dans le monde³⁰ et, dans la région des Zagori, ils peuvent être considérés comme les marques encore visibles d'un proto-front écologique où se sont superposées, succédées parfois hybridées des modalités de protection des arbres et des espaces forestiers qui ont traversé les siècles. L'arbre sacré, en tant qu'individu naturel, et les espaces aréaux sacrés disjoints et dispersés ont peu à peu été reconnectés institutionnellement par la surimposition englobante de nouveaux zonages³¹ : forêt nationale du Pinde en 1966, forêt nationale de Vikos-Aoos en 1973, Parc national du Pinde du Nord en 2005, entre autres. Ces forêts sacrées permettent l'adhésion spontanée des habitants à la protection de leurs paysages culturels montagnards, dont le fleuve Aoos constitue la colonne vertébrale, en particulier pour les habitants de Vovousa. Elles constituent également

une forme de préalable historique à la mise en parc beaucoup plus récente du massif du Pinde.

La mise en parc du massif du Pinde : un front écologique aréal englobant bien qu'atone

Figure 10. Le front écologique de la mise en parc du massif du Pinde

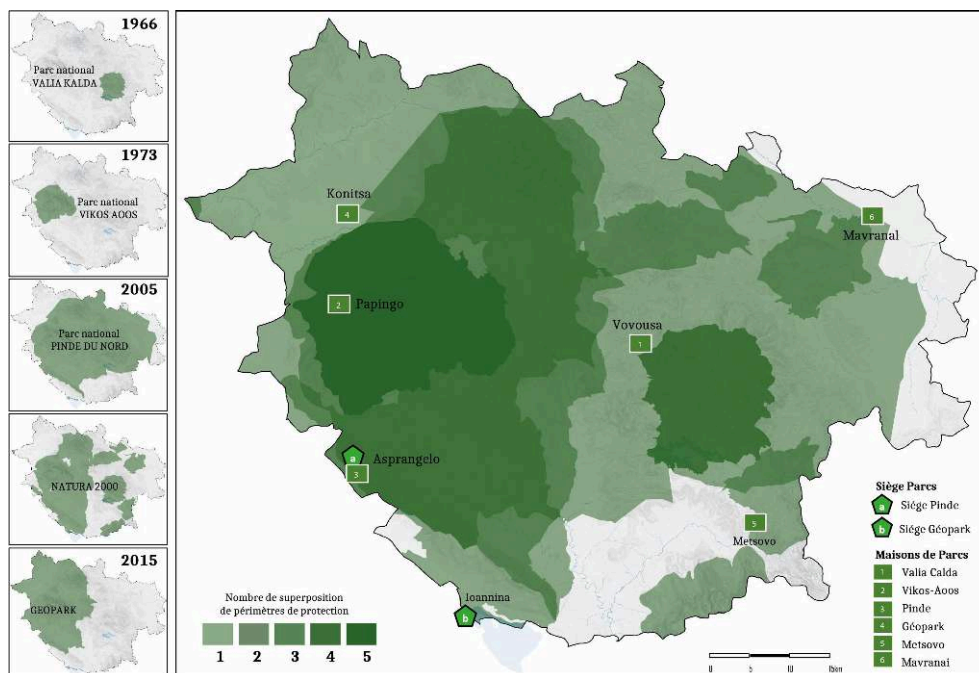


Figure : auteurs ; sources : Natura 2000, Open Street map, Pindos National Park, Réseau mondial des Géoparcs, geogreece.gr, Protected areas of Greece.

- 22 Les deux premiers espaces protégés institutionnalisés par la loi forestière de l'État grec du territoire de Zagori sont des parcs forestiers nationaux, c'est-à-dire des forêts domaniales. Le Parc national de Valia Kalda créé en 1966 (Journal officiel 120 A/1966), juste avant la prise de pouvoir par les Colonels, est géré par la direction des forêts de Grevena. Celui de Vikos Aaos, qui date de la toute fin de ce régime dictatorial (décret 213/20.08.1973), est quant à lui géré par la direction des forêts de Ioánnina. Faute de sources écrites, il est difficile d'établir les motivations précises qui ont présidé à la création de ces espaces protégés forestiers, si ce n'est la volonté de permettre à l'État de contrôler et de gérer des espaces forestiers essentiellement communautaires, religieux ou privés ; et de protéger des sites naturels montagnards parmi les plus remarquables de Grèce (gorges de Vikos, lacs et vallées de montagne de Valia Kalda), en phase avec la tendance européenne de l'époque en matière de création d'espaces protégés. Ces deux parcs existent encore à l'heure actuelle³² malgré la mise en place, en 2002, d'une autorité de gestion unique afin de fusionner ces deux espaces protégés avec leurs espaces environnants, ce qui a donné naissance en 2005 au grand parc national « Pinde du Nord » (Common Ministerial Decision 23069, ΦΕΚ 639/14-6-2005). Son contrôle et sa gestion sont confiés à la préfecture de Ioánnina (Épire).

- 23 Cette trajectoire de l'histoire de la mise en parc explique l'ouverture d'un centre de visiteurs dans le village de Vovousa en 2003, ainsi que dans d'autres localités du parc localisées côté épirote (Metsovo et Asprangelo, qui deviendra ensuite le siège du parc).

Le village le plus proche de Valia Kalda dans la région de l'Épire était Vovousa et, à mon avis, le village idéal. Parce qu'il a cette beauté due à son emplacement, des habitants toute l'année, contrairement à Perivoli, par exemple, qui est également proche, mais qui se trouve dans la région de Macédoine occidentale et n'a pas d'habitants en hiver³³.

Figure 11. Valia Kalda



Cliché des auteurs, juillet 2021.

- 24 Au sein du parc national, quatre zones ont été identifiées (cf. fig. 9). Valia Kalda, les gorges de Vikos et le canyon d'Aoos constituent les espaces classés en zone I, ce qui correspond à un degré de protection très élevé, afin de préserver les écosystèmes de cet espace montagnard. Dans ces espaces considérés comme des réserves naturelles strictes, l'intervention humaine doit, en théorie, être minimale. Autour de ces trois cœurs de parc s'étend l'aire de conservation des habitats naturels et des espèces (zone II). En zone III, emprise principale du parc national, le degré de protection est plus faible et vise, à l'image des parcs naturels régionaux français, à protéger et à valoriser les patrimoines de plusieurs dizaines de villages en encourageant le développement de l'écotourisme et d'actions d'éducation à l'environnement. Enfin, une zone IV existe au sein du parc national, qualifiée de zone périphérique, qui fait office de zone tampon avec l'extérieur de l'espace protégé³⁴.
- 25 Mais le manque d'investissement politique et financier du gouvernement grec dans ses autorités de gestion des parcs nationaux³⁵ a contribué à fragiliser les ambitions du plus grand parc terrestre de Grèce³⁶. Les employés, en nombre relativement limité,

s'emploient à deux missions principales sur le territoire du parc : l'information touristique, en particulier patrimoniale (ponts et villages de Zagori), et le recensement et l'évaluation des atteintes portées à l'environnement, sans qu'un pouvoir de police et de résolution ne leur soit octroyé (impuissance, par exemple, face au braconnage³⁷). La création de périmètres Natura 2000 au début des années 2000 a permis de redonner une certaine actualité aux zones cœurs de parc, sans toutefois que l'administration du parc ne soit dotée de moyens pour instaurer de véritables mesures d'accompagnement³⁸.

Figure 12. Les zonages de protection du Parc national du Pinde du Nord

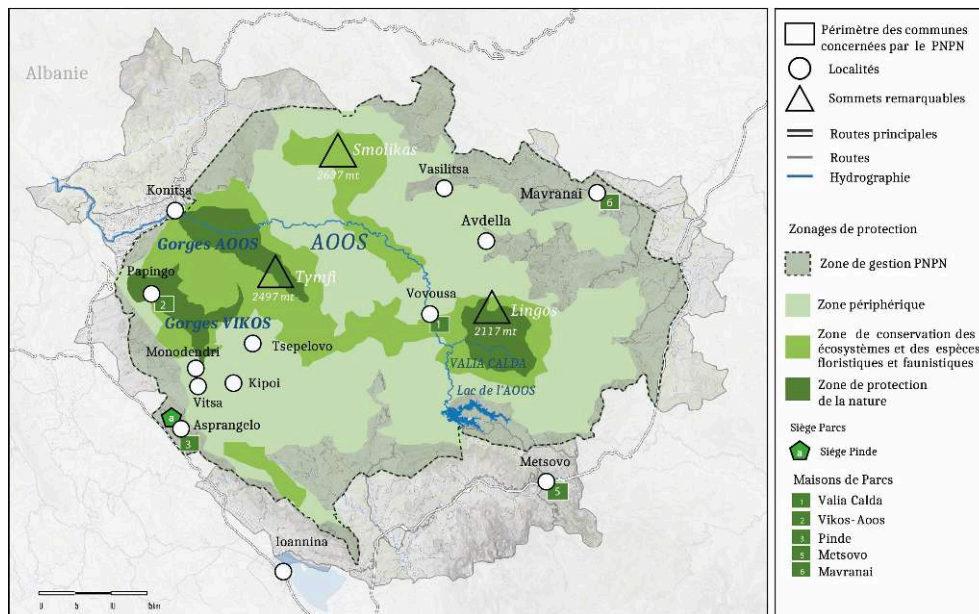


Figure : auteurs ; sources : SRTM Tile Grabber, Open Street Map, Pindos National Park.

- 26 Le front écologique aréolaire, lié aux espaces protégés déployés sur ce territoire ces soixante dernières années, est donc essentiellement de « papier », à l'exception des points d'ancrage des forêts sacrées (voir *supra*) et malgré un processus d'ensauvagement (enforestement déploiement de la grande faune sauvage – ours, loups, lynx, chamois des Balkans, etc.) qui lui confère une bonne vitalité en termes de dynamique de biodiversité.
- 27 Au final, depuis le début des années 2010, c'est la mise en protection provisoire du fleuve Vjosa /Aoos qui va finalement s'imposer pour réactiver le front écologique, en particulier depuis l'Albanie, au titre du combat contre les grands aménagements hydroélectriques. Elle prend sa source dans une histoire socio-environnementale très attachée à la conservation des aménités naturelles locales.
- 28 L'actualité et la dynamique du front écologique sont donc une réalité surtout ascendante localement, solidement ancrée dans les collectifs artistiques et villageois et de plus en plus tournée vers le développement d'un écotourisme alternatif. Ce dernier semble cependant avoir du mal à s'inscrire dans un front touristique qui s'étendrait à l'ensemble du massif du Pinde et dont la complémentarité avec le front écologique apparaît finalement comme discutable.

2. Une complémentarité discutable entre le front artistique et le front écologique ?

- 29 Il existe peu de sources scientifiques ou de littérature grise concernant la mise en tourisme des montagnes de l'Épire, du massif du Pinde ou des Zagori. La région, isolée et disposant de peu d'infrastructures de transport et d'hébergement, semble avoir été longtemps délaissée par les touristes, attirés surtout par le bord de mer ou les sites archéologiques, comme par les entreprises de tourisme ou les acteurs publics. Il n'existe pas de réels plans de gestion ou de développement du tourisme à l'échelle régionale portés par les pouvoirs publics. Pourtant, nombreux sont ceux qui vantent la richesse naturelle et culturelle de la région et qui préconisent d'en faire une destination pour l'écotourisme, à l'instar du plan de développement durable des Zagori élaboré par le bureau national du WWF en Grèce³⁹.
- 30 Cependant, à partir des années 2000, les autorités publiques nationales et régionales ont pris conscience des possibilités de valorisation du patrimoine remarquable, non seulement naturel mais aussi culturel, des Zagori, permettant une fréquentation touristique tout au long de l'année. C'est ce qui a motivé en 2010 la création du Géoparc mondial Unesco de Vikos-Aoos, soit cinq ans après la création du Parc national du Pinde (cf. fig. 7). Inclus en bonne partie dans le périmètre de celui-ci, le géoparc regroupe les anciennes municipalités de Konitsa, des Zagori centrales, de Tymfi et de Papingo. Le dossier de candidature met plus particulièrement en avant, outre la richesse écologique et culturelle de cet espace, son intérêt géologique, le caractère spectaculaire de sa géodiversité, de ses formes de relief et les possibilités de développement d'un tourisme alternatif (écotourisme, tourisme rural, géotourisme). Il se fonde sur la découverte des formations géologiques et des paysages du parc au moyen de circuits balisés ou de sentiers d'interprétation menant aux 44 sites répertoriés, mais aussi sur les activités sportives de pleine nature. L'objectif est clairement d'attirer des touristes au cœur du massif et d'étendre sa fréquentation spatialement, tout en veillant à la préservation de ses richesses naturelles.
- 31 Parallèlement, les travaux d'archéologues et d'historiens grecs ont mis en évidence l'intérêt de mettre en valeur et de protéger les manifestations matérielles d'une culture encore vivante inscrite dans le paysage à travers l'architecture vernaculaire de la période ottomane, en particulier les ponts, les chemins pavés ou calades (*kalderimi*), les églises et les monastères⁴⁰. De nombreux villages des Zagori étaient déjà classés en tant que monuments historiques (p. ex., les *skala* ou chemins pavés de Vradeto en 1988). En 2014, le ministère de la Culture et du Sport, associé aux autorités régionales de l'Épire, constitue un nouveau dossier de candidature à l'Unesco au titre de la protection du paysage culturel, faisant des Zagori la première région de Grèce à candidater à ce titre. Il s'agit donc, tout à la fois, de préserver des paysages naturels remarquables (des forêts riches en faune et en flore, des montagnes escarpées toujours parcourues par les transhumances des troupeaux de moutons et de leurs bergers) ou particulièrement spectaculaires, comme les gorges de Vikos, longues de 11 kilomètres et profondes de près de 1 000 mètres, ou encore les formations géologiques déjà protégées dans le cadre du Parc national et du Géoparc mondial Unesco de Vikos-Aoos. Mais il s'agit également de mettre en avant l'architecture et le patrimoine historique et culturel des villages des Zagori et d'envisager un plan de gestion et de valorisation de ce patrimoine, à l'instar du plan de gestion du Géoparc finalisé en 2009. Cette double labellisation Unesco

témoigne de l'intention des acteurs régionaux et nationaux de structurer autour de quelques thématiques fortes (les paysages naturels et culturels) un front touristique qui, jusqu'à présent, s'était développé de façon relativement spontanée (cf. fig. 15).

Figure 13. Les gorges de Vikos



Cliché des auteurs, juillet 2022.

- 32 Si nous manquons de données chiffrées récentes et de travaux précis pour évaluer l'importance de ce front touristique, l'appropriation de l'espace par les touristes est, en tout cas, bien réelle et antérieure à ces projets de développement. En 2009, on évaluait à 6 173 arrivées touristiques et à 17 050 nuitées la fréquentation de la région de Konitsa et des Zagori (campeurs exclus), soit 2,6 % des arrivées dans la préfecture de Ioánnina⁴¹. En 2022, le Géoparc aurait accueilli à lui seul 52 000 visiteurs. Cette appropriation de l'espace est cependant diffuse et limitée à quelques localités qui sont les têtes de pont d'un front touristique pionnier en extension. Ces localités encerclent le Parc national sur le modèle du « bastion⁴² » : le cœur du parc est un vide difficilement accessible, sauf à pied, et strictement protégé. Il est parcouru depuis les années 1970 par les randonneurs et les grimpeurs, et équipé seulement de sentiers plus ou moins bien balisés et de quelques refuges, comme celui d'Astraka géré par la Fédération grecque de montagne et d'escalade. S'y ajoutent désormais les circuits pédestres proposés par le Géoparc, ainsi que trois autres refuges désignés au sein du Géoparc : le refuge de Visrochori-Iliochori supervisé par l'Inspection des forêts de Ioánnina, le refuge de Kedros-Papingo et celui des gorges de l'Aoos, géré par l'Inspection des forêts de Konitsa.

Figure 14. Le village de Metsovo



Cliché des auteurs, juillet 2021.

- 33 La plus importante de ces localités qui jouent le rôle de têtes de pont de ce front touristique est le village de Metsovo, situé à 1 160 mètres d'altitude au sud-est du massif (cf. fig. 14). Ce riche village valaque, qui comptait près de 2 500 habitants en 2011, est devenu dans les années 1980 une station de montagne fonctionnant hiver comme été grâce à la création de centres de ski localisés dans un rayon de 5 à 20 kilomètres autour du bourg (centres de ski de Mestsovo et d'Anilio). Situé près de l'autoroute Egnatia qui mène de Ioánnina à Thessalonique, et donc facile d'accès, cet important village, à l'architecture montagnarde, dispose d'une vingtaine d'hôtels d'une capacité de 912 lits⁴³ et de nombreux restaurants accueillant une clientèle principalement grecque, soit 200 000 visiteurs en moyenne par an dans les années 2010⁴⁴. La plupart viennent en hiver ou pour des week-ends ou encore pour des excursions à la journée, afin de profiter de la fraîcheur en été et, tout au long de l'année, des restaurants, boutiques d'artisanat et de la visite du village aux maisons anciennes et de ses musées. Metsovo apparaît comme une base de séjour permettant des incursions dans la partie sud et est du massif du Pinde (randonnées pédestres et à VTT autour du lac des sources de l'Aoos, entre autres).
- 34 Au nord-ouest du Parc national, la petite ville de Konitsa (4 632 habitants, située entre 400 et 800 mètres d'altitude) est fréquentée pour son haut pont de pierres à une arche et conserve, comme Metsovo, des témoignages de l'époque ottomane. Elle dispose de 291 lits touristiques⁴⁵. Sa situation, au pied du massif du Pinde et surtout au débouché des gorges de l'Aoos, en fait la deuxième tête de pont de ce front touristique, fondée plus particulièrement sur les sports d'eau vive (descente de l'Aoos en canoé-kayak ou en rafting, canyoning).

Figure 15. Le front touristique

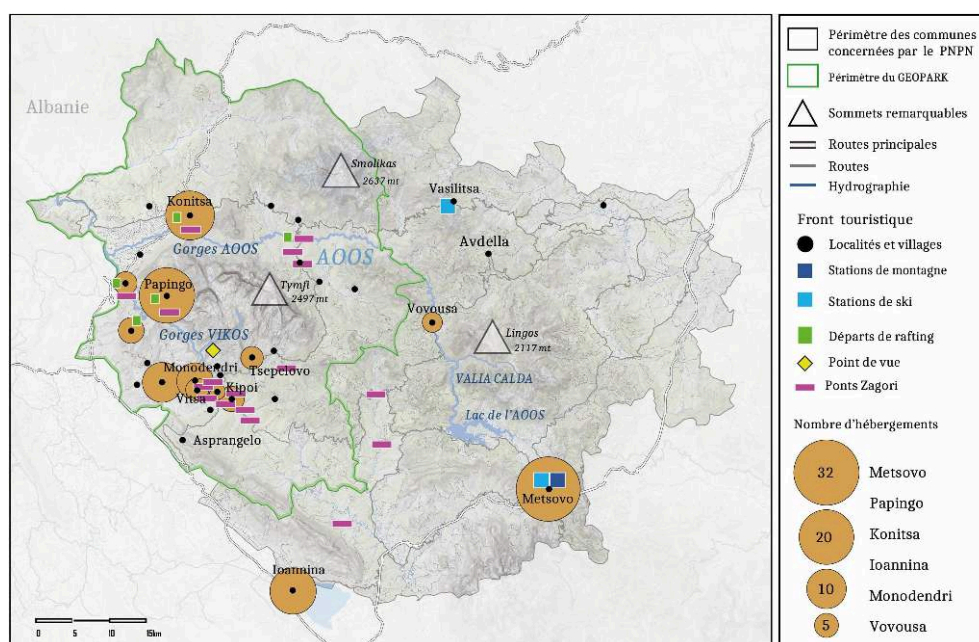


Figure : auteurs ; sources : SRTM Tile Grabber, Open Street Map, Google Earth Pro, Réseau mondial des Géoparcs.

- 35 Mais c'est surtout à l'ouest que se déploie le front touristique des Zagori. Il s'appuie sur le réseau des 46 villages anciens à l'architecture remarquable qui jalonnent le rebord du massif du Pinde et donnent accès aux randonnées et excursions à l'intérieur du Parc. Faute de sources, il est difficile d'établir avec certitude les conditions et étapes d'une mise en tourisme qui semble débiter à partir des années 1980⁴⁶. Des excursions ou des circuits en voiture depuis la côte occidentale ou depuis Ioánnina, voire depuis Metsovo, ont favorisé la découverte par les touristes, principalement grecs mais aussi français et italiens, des villages des Zagori occidentales et de leurs ponts de pierre à une ou plusieurs arches. À ces excursions et circuits de découverte culturelle réalisés en voiture s'ajoute l'investissement de certains villages les plus remarquables par le tourisme (Papingo, Monodendri). Cela se manifeste matériellement par la restauration de maisons anciennes, transformées par leurs propriétaires en auberges et en hôtels de charme grâce à des subventions de l'Office national du tourisme ou rachetées comme résidences secondaires par des citoyens grecs et, depuis peu, par des touristes israéliens. Ces derniers profitent des prix peu élevés du foncier en Grèce et de l'ouverture récente de vols *low-cost* vers Ioánnina, où sont installés des tour-opérateurs israéliens. Des boucles de randonnées, de plus ou moins longue durée, partent de ces villages en empruntant les chemins pavés traditionnels en calade, qu'il est question de restaurer et de baliser, ainsi que des sentiers menant à des sites offrant des panoramas sur les gorges de Vikos ou vers les sommets et les parois d'escalade du cœur du massif du Pinde et du Tymfi. Papingo fait ainsi figure de tête de pont d'un front touristique actif en plein développement.

Figure 16. Le village de Papingo



Cliché des auteurs, juillet 2022.

- 36 Papingo fonctionne comme un village touristifié, étape incontournable dans les boucles touristiques qui relient les villages des Zagori, mais également comme un camp de base pour les activités sportives en montagne (randonnée, escalade, parapente) et surtout comme un lieu de séjour que se sont appropriés des résidents secondaires venus des grandes villes grecques à partir des années 1990, voire de l'étranger. Le modèle de Papingo tend à se diffuser dans les villages voisins, comme Monodendri qui dispose de 180 lits touristiques⁴⁷, ou encore Vitsa, Kipoi ou Tsepelovo dont la capacité d'accueil dépasse le nombre d'habitants permanents⁴⁸, ce qui témoigne de leur touristicité.
- 37 Le front touristique des montagnes du Pinde du Nord se structure ainsi sur deux territoires : à l'ouest, les villages des Zagori, Konitsa et le massif du Tymfi (réactivé avec la création du Géoparc) d'une part ; à l'est, la station de montagne de Metsovo à la charnière entre montagnes du Pinde du Nord et massif de Tzoumerka au sud, d'autre part. L'entre-deux correspond à la vallée de l'Aoos et n'est concerné que de manière anecdotique par les dynamiques touristiques (fig. 15). Ce front touristique s'est constitué de manière relativement spontanée, sans grandes infrastructures. Il est fondé sur un système d'acteurs constitué principalement de touristes (grecs et étrangers), d'entreprises privées locales ou régionales du secteur hôtelier et d'acteurs publics, intervenant principalement pour mettre en scène un récit territorial autour de la protection de la culture et de la nature. Contrairement à ce qui se passe dans de nombreux endroits du monde, ni le Parc national du Pinde ni le Géoparc ne fondent leur argumentaire sur la nécessité de réguler une fréquentation touristique qui menacerait l'environnement. Au contraire, la labellisation Unesco et, plus généralement, le front écologique servent uniquement de faire-valoir au front touristique. À l'échelle d'une partie du massif du Pinde, et surtout du village de

Vovousa, une certaine dynamique écotouristique évite soigneusement de se raccrocher à ce front touristique, potentiellement prédateur, et propose plutôt une nouvelle alternative touristique, artistique et militante.

3. Écotourisme alternatif et autosuffisance énergétique comme nouvelles priorités alternatives à Vovousa ?

Vers un écotourisme de niche, sur la base de festivals à faible impact environnemental ?

- ³⁸ Sur le territoire du Parc national du Pinde du Nord, on note la présence concomitante de plusieurs processus de mise en art, autour de l'image fixe et animée (fondation Rizarios à Monodendri pour la photo, festival Zagoriwood à Kato Pedina et festival Manakis à Avdella pour le cinéma) et autour du patrimoine culturel et naturel (festival Sarakatsane à Gyftokampos, festival de musique des Balkans du Sud à Konitsa – première édition en juin 2023 –, festival culturel valaque à Samarina) (cf. fig. 17). De nombreux autres petits festivals, qui sont plutôt des fêtes patronales villageoises, se tiennent dans l'ensemble de l'Épire : on en dénombre 47, dans 32 villages. 23 % du total recensé se localisent autour de Konitsa et 10 % autour de Metsovo. Les Zagori centrales n'en comptent que 3 % et les Zagori orientales à peine plus de 2 %. 67 % portent sur les danses et les musiques traditionnelles ou les productions locales, 19 % sur l'histoire et la religion, 9 % sur les arts et 5 % sur l'architecture. Ils ont lieu principalement en été (en août surtout), mais aussi en automne et en hiver autour de la mise en avant de productions locales (fête de la châtaigne, distillation du tsípouro, par exemple). Leur rayonnement est cependant limité si l'on se réfère à leur faible visibilité sur les réseaux sociaux⁴⁹. Le festival de Vovousa concentre à lui seul tous ces éléments (importance des expositions photographiques et valorisation du patrimoine culturel – village Valaque – et naturel avec la protection du fleuve Aaos). Il est le seul, avec le Zagoriwood Festival, à utiliser pleinement les réseaux sociaux pour sa communication⁵⁰. On ne peut pas à proprement parler de front artistique pour ce territoire, même si une dynamique pionnière semble se mettre en place. Les projets artistiques restent modestes car le financement du monde de l'art en Grèce est subordonné à des subventions publiques et privées fort aléatoires. Mais, du point de vue de la dynamique des initiatives artistiques, il est clair qu'il existe une volonté de valoriser de manière créative certains atouts du territoire (naturels, culturels ou liés à des personnalités du territoire, comme à Avdella et Monodendri).

Figure 17. Le front artistique en constitution

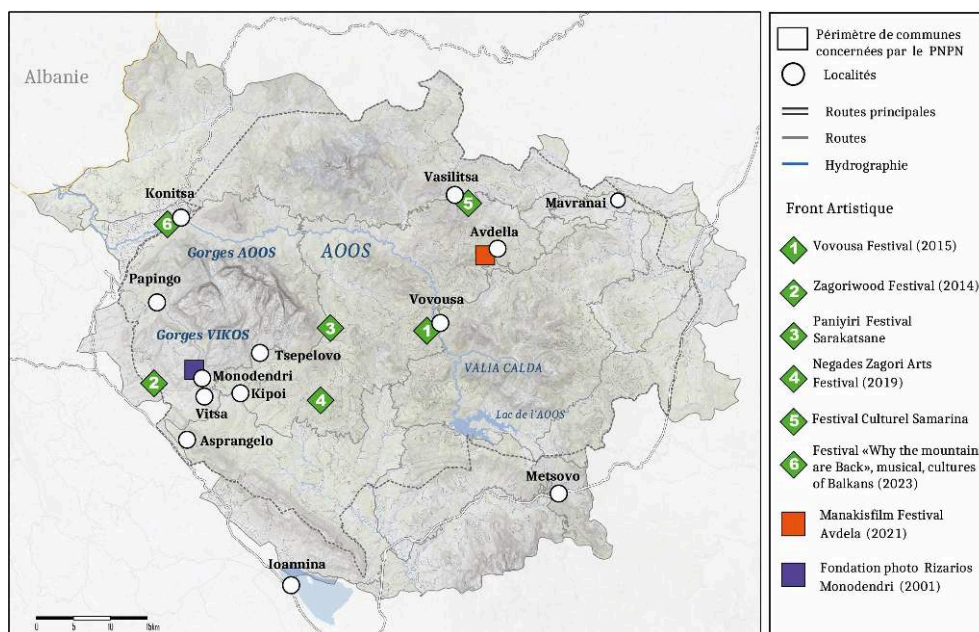


Figure : auteurs ; sources : SRTM Tile Grabber, Open Street Map, recherches web.

- 39 Ce front artistique émergent est-il susceptible de se connecter avec le front écotouristique, afin de susciter de nouvelles dynamiques territoriales ? Pour de nombreux auteurs et acteurs territoriaux, l'organisation de festivals est en effet considérée comme un levier de développement local, notamment touristique⁵¹, de même que l'art contemporain est de plus en plus mobilisé dans le champ du tourisme⁵². Il permet en effet de renforcer l'attractivité des destinations, en enrichissant leur offre culturelle par la visite de leurs musées et galeries ou par leur politique événementielle (installations, performances, *land art*). Les artistes contemporains sont également invités à participer à des opérations de médiation culturelle et d'animation des territoires, à destination des touristes mais aussi des habitants. En dialoguant avec le lieu, en proposant une réinterprétation du paysage, du patrimoine et de la culture, et en leur donnant un sens qui n'est pas orienté par le seul marketing touristique, ils contribuent à requalifier le territoire aux yeux de ses habitants et à valoriser son identité auprès de touristes en quête d'une expérience authentique et esthétique des lieux. C'est là tout l'enjeu du repositionnement critique de Vovousa vis-à-vis du front touristique des Zagori.
- 40 Les organisateurs du festival cherchent en effet à valoriser et à fortifier leur territoire dans la perspective d'un développement local fondé sur l'art et la culture. En particulier, pour ne pas que se perdent certaines traditions et savoir-faire locaux, le festival de Vovousa les réactualise en favorisant des formes de réappropriation par des acteurs extérieurs au territoire : des expositions d'artistes photographes mettent en scène des paysages, des portraits et des activités traditionnelles valaques ; des ateliers animés par des architectes et des chercheurs en sciences sociales de Ioánnina ou de Thessalonique sont organisés autour d'anciennes techniques artisanales en voie de disparition, avec démonstration à l'appui, comme par exemple la fabrication traditionnelle du goudron extrait à partir des pins d'Autriche exploités dans la région ; à Vovousa, une scierie fonctionnant avec une roue à aube a été reconstituée, ce qui est

l'occasion de faire le lien entre une énergie traditionnelle n'impactant pas l'environnement et la lutte contre le barrage ou les éoliennes, tout en mettant en avant le bois comme principale ressource économique après l'élevage (désormais minoritaire).

Figure 18. Conférence à Vovousa sur les forêts sacrées des Zagori



Cliché des auteurs, juillet 2022.

- 41 Pour autant, cette rencontre entre art et tourisme dans des lieux alternatifs, comme le festival de Vovousa, ne va pas de soi.
- 42 D'abord, pour les acteurs du festival, qui sont non seulement des artistes ayant une relation très intime au lieu, mais également des militants de la protection de la nature souvent hostiles au tourisme dit de masse, se connecter au front touristique signifierait accepter l'arrivée d'*outsiders*, au lieu des habitués du festival. Si celui-ci a besoin, pour perdurer, d'une certaine visibilité, que le tourisme peut lui apporter, cette visibilité peut être source d'une fréquentation que les acteurs du festival redoutent s'ils ne peuvent la maîtriser. Elle pourrait, selon eux, « dénaturer », dans tous les sens du terme, ce lieu alternatif dont l'identité est attachée aux luttes environnementales qui y ont été menées⁵³. Seuls des touristes avertis, soucieux de la nature et de la culture locales, pourraient trouver grâce à leurs yeux. Ce tourisme, qu'ils appellent de leurs vœux, n'est pourtant pas celui des Zagori occidentales. Malgré sa relative modestie, celui-ci fait figure de contre-modèle dont ils ne veulent pas. Papingo est jugé trop touristique et les acteurs du festival de Vovousa y dénoncent un projet de construction illégale d'une luxueuse villa, ainsi que les pressions sur l'eau exercées par le développement touristique, qui pourrait nourrir un nouveau front militant. C'est encore plus vrai de Metsovo, ville qui symbolise pour eux à la fois le tourisme de masse et une orientation politique à droite qu'ils rejettent. De fait, Vovousa tourne le dos à Metsovo, d'où des touristes et excursionnistes partent pourtant à la découverte du lac

des sources de l'Aoos sans pour autant que cela ne conduise à la défiguration des paysages, du fait de la faiblesse des aménagements sur le site. Les acteurs du festival de Vovousa ne définissent pas pour l'instant une alternative précise à ces deux contre-modèles, en dehors de références assez convenues à l'écotourisme (randonnée, observation de la faune et de la flore). Ils manifestent, en revanche, un engagement fort en faveur de l'éducation à l'environnement.

- 43 Ensuite, malgré sa situation au cœur du Parc national, Vovousa se raccorde difficilement aux principales têtes de pont du front touristique. Aucune route n'emprunte la vallée de l'Aoos, obligeant à passer par des cols pour accéder au village, et il faut contourner le massif de Tymfi très au large pour relier les deux têtes de pont du front touristique que sont Metsovo et Konitsa et les villages des Zagori à l'ouest. Malgré son bel environnement forestier et la présence de la rivière, où l'on peut se baigner, et de quelques sentiers de randonnée (un sentier de randonnée européen traverse le village, balisé d'une patte d'ours), Vovousa ne dispose que d'une demi-douzaine d'hôtels et de tavernes et d'un terrain de camping privé non aménagé. S'y ajoute le terrain de camping attaché au refuge de randonnée, situé au-dessus du village, au cœur de la forêt, qui reçoit des groupes et propose des stages de yoga. En dehors du festival, ces hébergements modestes et les quelques maisons de famille et résidences secondaires accueillent principalement les enfants du pays en vacances et un petit nombre de citadins pour des promenades en forêt ou des baignades dans les eaux de l'Aoos. La capacité d'accueil risque d'être vite insuffisante si le festival attire plus de monde. C'est pourquoi l'organisateur du festival fait en sorte de l'étaler sur trois semaines pour éviter de concentrer l'affluence.
- 44 Le développement du territoire des Zagori de l'Est ne peut donc qu'être limité. Il pourrait cependant s'appuyer précisément sur son image d'espace de nature sauvage, sur la mise en réseau des villages valaques porteurs d'une forte identité culturelle et sur les initiatives éco-artistiques, en particulier les festivals qui les animent. Mais, pour maîtriser ce développement, cela implique de se réapproprié un pouvoir collectif et politique à une échelle qui ne soit plus strictement locale, au sein d'un territoire qui a subi de multiples recompositions.

Vers de nouveaux projets alternatifs de reconquête du pouvoir

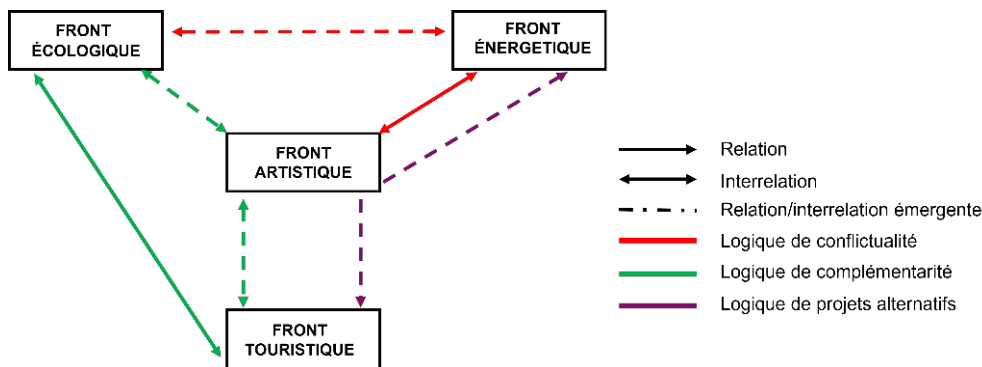
- 45 La récupération du pouvoir d'influence de Vovousa passe d'abord par l'action d'un homme qui croise plusieurs réseaux (artistiques, militants, d'habitants, familiaux) et qui sait actionner les leviers stratégiques permettant de donner une perspective de développement territorial au village de Vovousa, à ses habitants et à toute la vallée de l'Aoos (grâce à l'image artistique, le militantisme écologiste, la validation par la science, le tourisme, l'autonomie énergétique, etc.). L'objectif de l'organisateur du festival est certes de combattre un projet de grand barrage en dormance, mais aussi « [de remettre] Vovousa sur la carte de Grèce », comme l'indique Yannic Bartolozzi, un photographe suisse qui a été plusieurs années en résidence dans le village. Kamilo y parvient en alliant un festival valorisant des contenus locaux (patrimoines naturels et culturels) à des pratiques exogènes plébiscitées par les visiteurs métropolitains, athéniens en particulier (sports de pleine nature, éducation à l'environnement) et des contenus artistiques et militants susceptibles de connecter Vovousa avec le reste de la Grèce et de l'Europe. Localement, il arrive à fédérer des acteurs ayant chacun leur

propre « agenda » (taverniers, église, travailleurs du bois, etc.) et il inscrit son village dans plusieurs réseaux (artistiques, militants – à l'échelle des Zagori, de l'Épire mais aussi de la Grèce –, touristiques) mais se garde bien d'investir le champ identitaire valaque et les possibles pièges politiques qu'il induit (transcription de la langue aroumaine en alphabet grec ou latin par exemple).

- 46 Le dernier projet en date porté par les principaux organisateurs du festival de Vovousa est lié à la constitution d'une coopérative énergétique citoyenne⁵⁴ pour le territoire des Zagori et centrée sur le village de Vovousa. Le concept de « communautés énergétiques citoyennes » est utilisé pour désigner les projets énergétiques dirigés par des consommateurs privés, des habitants, qui peuvent différer au niveau de la propriété, de la structure et du statut juridique. Il a été introduit dans l'Union européenne en 2019, avec l'adoption de la directive et du règlement sur le marché intérieur de l'électricité⁵⁵. Trois grands traits caractérisent ces structures : la nature renouvelable de la ressource énergétique exploitée (solaire, éolienne, hydraulique...); la dimension décentralisée des installations, de taille modeste, disséminées sur le territoire ; le caractère participatif du modèle de gestion, notamment via un investissement bénévole des membres et/ou le recours à un actionnariat majoritairement citoyen pour financer ces projets⁵⁶. Ce projet de coopérative peut être assimilé à un mode de gouvernance d'une ressource envisagée en tant que « bien commun » au sens d'Elinor Ostrom (2010)⁵⁷, une alternative aux seuls modèles de gestion proposés par l'État ou le marché, dans un objectif de satisfaction des besoins et de gestion responsable combinant l'économique et le social, le collectif et le personnel⁵⁸.
- 47 La première initiative de cette future coopérative serait la mise en service d'une installation de micro-hydroélectricité à Vovousa au niveau de l'ancienne scierie hydraulique pour assurer une autonomie énergétique aux espaces publics du village. Les élections municipales de septembre 2023 ont apporté une réponse en demie-teinte avec la reconduction d'une équipe plutôt assez attentiste sur ces questions. On comprend finalement que, la plupart du temps, le nombre de kilowatts produits importe peu : c'est la valeur sociale qui est centrale ici et qui contribue à la « construction territoriale d'un sentiment d'appartenance⁵⁹ ».

Conclusion

Figure 19. Schéma des interrelations multi-fronts



Source : auteurs.

- 48 Au-delà des trajectoires spécifiques à chacun des fronts exposés dans l'article, il faut souligner le rôle majeur joué par le fleuve Aaos dans leur réactivation et leur combinaison. À la confluence des différents fronts, le fleuve Aaos joue un rôle de catalyseur des dynamiques territoriales. Par sa double dimension, écologique (rivière sauvage) et énergétique (torrent de montagne), le fleuve a joué un rôle clé dans la construction du front éco-artistique incarné par le festival. Ce dernier a fait de Vovousa une nouvelle tête de pont, à travers un processus conflictuel somme toute classique, opposant protection de la nature et exploitation d'une ressource. À une autre échelle, c'est le bassin versant du fleuve Aaos dans son ensemble qui structure en partie le Parc national du Pinde du Nord et construit l'identité touristique des Zagori et de leurs ponts.
- 49 Trois logiques permettent donc d'interpréter les interrelations entre les différents fronts : une logique de complémentarité, une logique de conflictualité et une logique dite de projets alternatifs.
- 50 Au sein du territoire qui nous occupe, les complémentarités entre front écologique et front touristique, si elles existent, ne semblent pas dépasser le cadre de l'utilisation des ressources touristiques paysagères et patrimoniales. De même, la conflictualité entre front écologique et front énergétique ne dépasse pas le cadre des refus de principe opposés par les employés du Parc national à un ensemble de projets incompatibles avec la protection de la nature. Enfin, il ne semble pas y avoir de coopération manifeste entre les aménagements liés au front énergétique et leur valorisation touristique. En effet, le lac des sources de l'Aaos n'est pas mis en valeur d'un point de vue touristique malgré son fort potentiel récréatif. C'est l'irruption du front artistique qui permet de réactiver et de redéfinir ces logiques de fronts multiples. Elle permet de réactualiser le front écologique en front éco-artistique dans une logique de conflictualité à l'encontre du front énergétique, en menant à bien une lutte environnementale de longue haleine. Le front écologique redevient alors visible et actif, et acquiert une dimension internationale à travers la protection de la Vjosa/Aaos, dernière « rivière libre » des Balkans. Ce faisant, les militants éco-artistiques font valoir en justice l'existence territoriale d'un parc national et ses missions de protection écologique pour faire interdire tout nouveau grand projet hydroélectrique motivé par des transferts de ressources (eau, électricité) à l'extérieur du territoire. Néanmoins, ils sont également porteurs de propositions alternatives de production d'énergie au service de leur localité par de la micro-hydroélectricité gérée en coopérative. De même, le raccordement au front touristique n'est envisageable pour ces militants que s'ils en maîtrisent les flux (limités) et le contenu (culturel et écologique). Le front éco-artistique a ainsi cristallisé la volonté des acteurs locaux de se réappropriier leurs ressources et le contrôle de leurs usages. Leurs propositions de projets alternatifs expriment une stratégie de mise en place de contre-pouvoirs politiques, éventuellement convertibles en force de frappe électorale. À titre d'exemple, le responsable du festival de Vovousa a été approché pour être candidat aux élections municipales grecques de l'automne 2023, mais il n'a pas donné suite, souhaitant conserver son indépendance. À travers ce processus d'affirmation d'un contre-pouvoir local se trouve également réaffirmée la place de Vovousa comme village-pont emblématique de tous les enjeux liés au fleuve Aaos, la localité se trouvant ainsi repositionnée au centre de la carte. Si le front éco-artistique a montré une capacité à réarticuler des logiques de fronts multiples, des risques sociopolitiques existent

toutefois. Se pose notamment la question de la pérennisation des projets alternatifs évoqués dans le cas où le porteur du festival serait amené à s'effacer. L'adhésion villageoise sera-t-elle suffisante pour faire face aux pressions économiques et politiques de tous ordres ?

NOTES

1. VELEGRAKIS Giorgos, FREZOULI Hermioni, « Aoos River Diversion », dans *Environmental Conflicts and Social Movements - Twelve case studies from Greece*, Athènes, Harokopio University, 2016.
2. Les Sarakatsanes sont des pasteurs hellénophones nomades d'Albanie, de Bulgarie et de Grèce qui, jusqu'au début du XX^e siècle, vivaient en transhumance permanente à travers la péninsule des Balkans.
3. SIVIGNON Michel, « Les pasteurs du Pinde septentrional », *Revue de géographie de Lyon*, vol. 43, n° 1, 1968, p. 5-43 ; COUROUCLI Maria, « Bergers, héros et élites », dans Gilles de Rapper, Pierre Sintès (dir.), *Nommer et classer dans les Balkans*, Athènes-Paris, École française d'Athènes, 2008, p. 27-41
4. SINTÈS Pierre, « Les Valaques du Sud de l'Albanie et la Grèce », dans Gilles de Rapper, Pierre Sintès (dir.), *Nommer et classer dans les Balkans*, Athènes-Paris, École française d'Athènes, 2008, p. 43-61
5. HÉRITIER Stéphane *et al.*, « Fronts écologiques : dynamiques spatio-temporelles et dominations multi-scalaires », *L'Espace politique*, vol. 9, n° 3 (Fronts écologiques), 2009, en ligne : <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.1453>.
6. GUYOT Sylvain, RICHARD Frédéric, « Les fronts écologiques - Une clef de lecture socio-territoriale des enjeux environnementaux ? », *L'Espace politique*, vol. 9, n° 3, 2009, en ligne : <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.1422>.
7. GUYOT Sylvain, « The eco-frontier paradigm: rethinking the links between space, nature and politics », *Geopolitics*, vol. 16, n° 3, 2011, p. 675-706.
8. GUYOT Sylvain, *La nature, l'autre frontière : fronts écologiques au Sud*, Bruxelles, Peter Lang, 2017.
9. MAZZERO Hugo, GUYOT Sylvain, ANDRÉ-LAMAT Véronique, « Front(s) écologique(s) », dans Anne-Laure Amilhat Szary, Grégory Hamez (dir.), *Frontières*, Paris, Armand Colin, 2020, p. 36-44.
10. GUYOT, RICHARD, « Les fronts écologiques », art. cité.
11. GUYOT Sylvain, « La mise en art des espaces montagnards : acteurs, processus et transformations territoriales », *Journal of Alpine Research / Revue de géographie alpine*, vol. 105, n° 2, 2017, en ligne : <https://doi.org/10.4000/rga.3658>.
12. MARAUD Simon, *Mobilisations de la nature en territoires autochtones. Comparaison entre le Sápmi (Suède) et Eeyou Istchee (Québec, Canada)*, thèse de doctorat en géographie, Université de Limoges, 2020.
13. METENIER Marie, « *In national parks they trust* » : la gentrification rurale de trois territoires de nature protégée en Angleterre, thèse de doctorat en géographie, Université de Limoges, 2020.
14. SURMONT Emmanuelle, *Le front écologique maritime en action : territorialités et aires marines protégées en France d'outre-mer et en Afrique du Sud*, thèse de doctorat en géographie, Université Bordeaux Montaigne, 2021.

15. KARKA Hélène, « Les conflits environnementaux autour de l'exploitation des métaux précieux dans la péninsule de Chalcidique (Grèce du Nord) », *Balkanologie*, vol. 16, n° 2, 2021, en ligne : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.3459>.
16. Entretien avec le directeur du barrage Pigon Aouu, juillet 2021.
17. KATSOUKAKOS Nikolas, PAPADA Lefkothea, VRAZITOULI Tatiana, PALAMAS Georgios, *Study on renewable energy sources in the Aaos basin - beyond hydropower exploitation*, Pindos Perivallontiki, 2019.
18. VLASSOPOULOS Chloé, « De la Grèce au lignite à la Grèce verte ? Le secteur énergétique en transition forcée », *Balkanologie*, vol. 16, n° 2, 2021, en ligne : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.3589>.
19. « *The time is now ripe also for Greece to take the extra mile towards this. Most of the Aaos river basin in the Greek territory falls within the boundaries of the existing Northern Pindos National Park. However, a small part between the National Park and the borders with Albania is to date unprotected, leaving almost 70 km of river stretches exposed to threats, such as hydropower, says Alexandra Pappa, Freshwater Programme Manager of MedINA. The institutional protection of Aaos in its entirety will be the way forward for the creation of the first Transboundary Wild River National Park in Europe with remarkable benefits for people and nature.* » Source : <https://www.euronatur.org/en/what-we-do/news/major-success-river-vjosa-becomes-national-park> (consulté en juillet 2023), notre traduction.
20. Le programme Kapodistrias de réforme administrative et territoriale de la Grèce datant de 1997 n'aura duré que treize années. Il visait, entre autres, à regrouper certaines communes. Le programme Kallikratis, résultant d'une réforme politique de la Grèce, lui succède en 2010. Il concerne la subdivision territoriale dans un but d'économie d'échelle et de diminution du nombre de fonctionnaires. Ce programme, du nom de l'architecte de l'Acropole d'Athènes, fait passer le nombre d'échelons politico-administratifs de cinq à trois. Des milliers d'unités administratives sont ainsi supprimées ou fusionnées. Voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Programme_Kallikratis (consulté en juillet 2023).
21. Entretien avec Antonis, Parc national du Pinde du Nord, octobre 2020.
22. Entretiens avec Kamilo, septembre 2020 et juillet 2022 ; entretien avec Yannic, photographe, septembre 2020.
23. <https://nomosphysis.org.gr/17225/ste-29362017-nomimo-sxedio-diaxeirisis-ton-lap-toy-yd-ipeiroy/?st=169278> (consulté en juillet 2023).
24. STARA Kalliopi, TSIKIRIS Rigas, WONG Jennifer, « Secular and sacred trees: Perceptions of trees in Zagori (Pindos Mountain, Epirus, Greece) », dans E. Saratsi (dir.), *Woodland cultures in time and space, tales from the past messages for the future*, Athènes, Embryo Publications, 2009, p. 220-227.
25. Il existe trois catégories de modes de gestion de ces forêts sacrées : protection stricte ; protection des grands et vieux arbres ; gestion contrôlée.
26. STARA Kalliopi, TSIKIRIS Rigas, WONG Jennifer, « The Trees of the Sacred Natural Sites of Zagori, NW Greece », *Landscape Research*, vol. 40, n° 7, 2015, p. 884-904.
27. MOUDOPOULOS-ATHANASIOU Faidon, « The Celebration of St. Viniri in Băeasă (Vovousa): Approaching the Archaeology of the Sacred Forests in Northwest Greece », *International Journal of Historical Archaeology*, vol. 27, 2023, p. 575-597, en ligne : <https://doi.org/10.1007/s10761-022-00664-5>.
28. STARA Kalliopi, TSIKIRIS Rigas, NITSIKOS Vasilis, HALLEY John M., « Religion and the Management of the Commons. The Sacred Forests of Epirus », dans Mauro Agnoletti, Francesca Emanuelli (dir.), *Biocultural Diversity in Europe*, Springer, 2016, p. 283-302.
29. OVIEDO Gonzalo, JEANRENAUD Sally, « Protecting sacred natural sites of indigenous and traditional people », dans J. Mallarach, T. Papayannis (dir.), *Protected areas and spirituality. Proceedings of the First Workshop of the Delos Initiative*. Gland/Montserrat, UICN/Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2007, p. 77-100.

30. DUDLEY Nigel, HIGGINS-ZOGIB Liza, MANSOURIAN Stephanie, « The links between protected areas, faiths and sacred natural sites », *Conservation Biology*, vol. 23, n° 3, 2009, p. 568-577.
31. DARQUES Régis, « Logiques de protection de l'environnement en Grèce : le cas de la péninsule athonite », *Méditerranée*, n° 105, 2005, p. 73-80 ; GIRAULT Camille, LASLAZ Lionel, « Le Parc national de Samaria (Montagnes Blanches, Crète). Des gorges entre défi de la fréquentation et empilement de protections », *Méditerranée*, numéro varia, 2015, en ligne : <https://doi.org/10.4000/mediterranee.7275>.
32. Entretien avec Athanasios, service de gestion environnementale du Parc national du Pinde du Nord, mars 2023.
33. *Ibid.*
34. Source : Parc national du Pinde du Nord, site web, 2023.
35. PAPAGEORGIOU Kostas, KASSIOUMIS Kostas, « The national park policy context in Greece: Park users' perspectives of issues in park administration », *Journal for Nature Conservation*, vol. 13, n° 4, 2005, p. 231-246.
36. Entretiens avec Haritakis, militant environnementaliste, juillet 2021 et juillet 2022.
37. *Ibid.*
38. BERIATOS Elefteros, « Planning and Management of Protected Areas in Greece », *WIT Transactions on Ecology and the Environment*, vol. 84, 2005, p. 389-400.
39. DRAKOPOULOU Athanasia, *Tourism Certification and Community-based Ecotourism as Tools for Promoting Sustainability in Greek Tourism Sector. The example of Zagori*, Université de Lund (Suède), non daté.
40. MOUDOPOULOS-ATHANASIOU Faidon, SKLAVOUNOS Ionas, « Walking the Kalderimi: Embodied Knowledge and Heritage Narratives in Participatory Building Workshop at Zagori (NW Greece) », dans Daniel Svensson, Katarina Saltzman, Sverker Sörlin (dir.), *Pathways: Exploring the Routes of a Movement Heritage*, Cambridge, White Horse Press, 2022, p. 295-315.
41. Source : Vikos-Aoos Unesco Global Geopark, dossier de candidature.
42. LASLAZ Lionel *et al.* (dir.), *Espaces protégés et territoires. Conflits et acceptation*, Paris, Belin, 2014.
43. KOSTOPOULOU Stella, SOFIANOU Evina, STERGIU Evangelina, XANTHOPOULOU-TSITSONI Valia, « Local Culture Festivals and Sustainable Tourism Development in Mountain Areas. The region of Epirus, Greece », dans Vicky Katsoni, Andreea Claudia Serban (dir.), *Transcending Borders in Tourism Through Innovation and Cultural Heritage*, Springer Proceedings in Business and Economics, 2022, p. 497-528.
44. GIANNAKOPOULOU Stella, KALIAMPAKOS Dimitris, 2011, « Assessing the Economic Value of Vernacular Architecture of Mountain Regions Using Contingent Valuation », *Journal of Mountain Science*, vol. 8, n° 5, p. 629-640.
45. KOSTOPOULOU *et al.*, « Local Culture Festivals », art. cité.
46. Entretien avec Pénélope, Papingo, juillet 2021.
47. KOSTOPOULOU *et al.*, « Local Culture Festivals », art. cité.
48. Source : Vikos-Aoos Unesco Global Geopark, dossier de candidature.
49. KOSTOPOULOU *et al.*, « Local Culture Festivals », art. cité.
50. *Ibid.*
51. *Ibid.*
52. STOCK Mathis, VOLVEY Anne, « Le touriste et l'artiste : une impossible rencontre ? » dans Marcel Henry, Raphaël Brunner (dir.), *Triennale d'art contemporain Valais 2014*, Zürich, Benteli, 2014.
53. Entretien avec Kamilo, juillet 2022.
54. *Ibid.*
55. <https://www.euractiv.fr/section/energie-climat/news/les-communautes-energetiques-citoyennes-se-heurtent-a-des-difficultes-juridiques> (consulté en juillet 2023).

56. HAMMAN Philippe, *Les coopératives énergétiques citoyennes. Paradoxe de la transition écologique ?*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2022 ; ENJALBERT Vincent, « Philippe Hamman, Les coopératives énergétiques citoyennes. Paradoxe de la transition écologique ? », *Lectures*, Les comptes rendus, en ligne : <https://doi.org/10.4000/lectures.58225>.
57. OSTROM Elinor, *Gouvernance des biens communs. Pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2010.
58. BOLLIER David, *La renaissance des communs. Pour une société de coopération et de partage*, Paris, Editions Charles Léopold Mayer, 2014.
59. HAMMAN, *Les coopératives énergétiques citoyennes*, *op. cit.* ; ENJALBERT, « Philippe Hamman, Les coopératives énergétiques citoyennes », art. cité.
-

RÉSUMÉS

Une lutte environnementale contre un grand projet de barrage sur le fleuve Aaos est menée depuis 2013 par un collectif d'artistes ayant investi le village de Vovoussa (partie orientale de la municipalité de Zagori et cœur du Parc national du Pinde du Nord). Cet article fait le choix de se centrer sur l'analyse des dynamiques de fronts pour interpréter les enjeux de pouvoir de cette lutte créative à plusieurs échelles. Le renouveau artistique d'un front écologique atone, car lié à un parc national affaibli, permet la renaissance d'un nouveau pouvoir d'influence à Vovoussa. Il se fait au service de la résurrection d'un village à l'histoire complexe : par un arrimage à un front touristique qui lui a jusqu'alors échappé car localisé à l'ouest de la municipalité de Zagori, et par sa tentative inopinée de captation d'un front énergétique combattu jusque-là.

An environmental struggle against a major dam project on the River Aaos has been waged since 2013 by a collective of artists who have taken over the village of Vovoussa (in the eastern part of the municipality of Zagori and at the heart of the Northern Pindus National Park). This article focuses on the analysis of the dynamics of various fronts in order to interpret the power issues at stake in this multi-scale creative struggle. The artistic revival of a dormant eco-frontier, linked to a weakened national park, has led to the rebirth of a new power of influence in Vovoussa. This is being done in the service of the resurrection of a village with a complex history: by possibly linking up with a tourist front located to the west of the municipality of Zagori, and by its unexpected attempt to capture an energy front that had been fought against up until then.

INDEX

Keywords : creative struggle, eco-frontier, resource frontier, mise en art, power of influence, Aaos, Vovoussa, Zagori, Northern Pindus National Park, Greece

Mots-clés : lutte créative, front écologique, front touristique, front énergétique, mise en art, pouvoir d'influence, Aaos, Vovoussa, Zagori, Parc national du Pinde du Nord, Grèce

AUTEURS

SYLVAIN GUYOT

Professeur de géographie, Université Bordeaux Montaigne et UMR 5319 CNRS Passages
sylvain.guyot[at]cnrs.fr

VÉRONIQUE ANDRÉ-LAMAT

Professeure de géographie, Université Bordeaux Montaigne et UMR 5319 CNRS Passages

ISABELLE SACAREAU

Professeure émérite de géographie, Université Bordeaux Montaigne et UMR 5319 CNRS Passages

PABLO SALINAS-KRALJEVICH

Docteur en géographie et ingénieur d'études en SIG et Analyse Spatiale, UMR 5319 CNRS Passages